

Book Reviews

Études françaises, vol. 53, n° 2. Salamon, Anne (dir.). *Mettre en livre. Pour une approche de la littérature médiévale*. Montréal : PUM, 2017. 202 p.

Le numéro thématique intitulé *Mettre en livre. Pour une approche de la littérature médiévale*, dirigé par Anne Salamon de l'Université Laval et paru dans la revue *Études françaises*, rassemble cinq articles portant précisément sur l'étude des *codices* médiévaux, suivis de deux contributions hors thème sur Jean Cocteau, Nelly Arcan et Anne Garréta. Dans son ample présentation, Salamon note que « les dernières décennies de la recherche médiéviste ont été caractérisées par un regain d'intérêt pour la matérialité du *codex* médiéval et les spécificités de la textualité qui en découlent » (p. 6), annonçant d'emblée l'objectif des études réunies : montrer la grande utilité et la richesse des études codicologiques pour l'exégèse littéraire. La directrice du numéro précise que « l'ambition de ce volume est modeste » (p. 7) et cherche plutôt à « voir en quoi la pensée philologique (“ancienne”, “nouvelle” ou “matérielle”) influe sur notre manière de lire les textes, et réciproquement, offre ainsi une voie critique valide pour la littérature médiévale [...] » (*id.*) Salamon propose ensuite de définir les notions de « philologie matérielle » et de « nouvelle codicologie », qui forment le cadre méthodologique des articles regroupés, avant de faire un rappel historique des divers modèles philologiques et théoriques qui ont guidé la codicologie depuis la fin du XIX^e siècle. L'on décrit par la suite les trois axes « d'étude des relations transtextuelles dans la mise en livre » (p. 18) vers lesquels convergent les articles, à savoir ceux du « livre-recueil » (*id.*), des « livres faits de livres » (p. 20) et du « livre dans son sens intellectuel », qui permettrait « d'ouvrir à la réflexion sur l'écriture médiévale » (p. 21). Enfin, Salamon se penche sur le « regain d'intérêt pour la philologie dans son volet numérique » (p. 23) et sur la polémique qu'il suscite, avant de présenter individuellement les textes qui composent l'ouvrage.

Le travail hautement technique que constitue la codicologie est illustré de manière éloquent dans les articles colligés. Les contributeur.trice.s y mettent en lumière non seulement les traits distinctifs de la mise en graphie et de la mise en page dans les manuscrits étudiés, mais les diverses stratégies déployées par les écrivains dans la configuration de leur.s texte.s. Il s'agit donc à la fois d'une observation analytique d'un système d'écriture, doublée d'une recherche herméneutique. Quoique le volume soit, au final, relativement mince, chacune des contributions réussit à apporter un éclairage spécifique à l'étude du *codex* et des pratiques scripturales. Dans « La trilogie arthurienne de Robert de Boron et les aléas de la *pattern recognition* », Patrick Moran remet en question nombre d'exégèses modernes (et anachroniques) de ce triptyque, en mettant en évidence le « va-et-vient permanent entre l'examen de la réalité manuscrite et l'élaboration de modèles interprétatifs » (p. 28). En « regard[ant] de plus près tous les manuscrits qui contiennent un, deux ou les trois romans du cycle » (p. 33), Moran illustre, au moyen d'un examen méthodique des quarante-huit manuscrits qui incluent *Joseph*, *Merlin* ou *Perceval*, que « la construction médiéviste que nous appelons cycle de Robert de Boron est, dans une certaine mesure, une invention moderne » (p. 35). Dans cette optique, « la centralité que nous avons accordée à la séquence semble surévaluée » (*id.*) Moran soutient — de manière assez probante — qu'il faudrait représenter cette séquence « comme un *Joseph-Merlin* dont le *Merlin* est hypertrophié, et décrire *Perceval* comme un très gros appendice narratif plutôt qu'un roman en bonne et due forme » (p. 39). Anne Rochebouet, dans sa contribution intitulée « Pour une poétique du blanc : structuration de l'espace textuel et visuel dans la mise en livre médiévale », propose d'« interroger le rôle du blanc et montrer ce qu'il peut apporter à l'analyse des textes, de leur langue comme des lectures qui en ont été faites » (p. 52). S'appuyant notamment sur les travaux des linguistes Nelly Andrieux-Reix et

Simone Monsonego, Rochebouet porte un regard, dans trois échantillons différents, sur le blanc de mot, les trous de parchemin et l'espace blanc dans la mise en page, afin de mettre en lumière le jeu habile, complexe et parfois ludique auquel s'adonnent les écrivains par leur exploration des virtualités du blanc dans leur manuscrit. Au terme de sa fascinante analyse, l'auteure avance que « le blanc participe à la structuration visuelle mais aussi intellectuelle des textes et des matériaux linguistiques qui le composent » (p. 75), modifiant ainsi la perspective sous laquelle l'on peut aborder l'étude du *codex*. Sandrine Hériché-Pradeau, dans « *Perceforest* ou cent inscriptions à ponctuer : des manuscrits à l'imprimé de 1528 (Galliot du Pré, Nicolas Cousteau) », examine le *Perceforest*, qui « se caractérise [...] par l'intégration au sein de la trame narrative de textes que le fiction présente comme "inscrits" » (p. 79), dans le but de découvrir d'éventuels « indices typographiques dans l'imprimé » (p. 80) relatifs à ces inscriptions. Au terme d'un travail rigoureux d'identification de ces marques, Hériché-Pradeau constate notamment « la grande liberté dont font preuve les copistes » (p. 98) et signale que « l'emploi de la ponctuation peut être conditionné par de multiples facteurs, parmi lesquels un facteur décoratif » (*id.*) Dans son étude intitulée « Lire, écrire et transcrire en strophe d'Hélinand : un art poétique visuel dans le manuscrit BNF, fr. 2199 », Ariane Bottex-Ferragne s'intéresse à « un recueil de *bestsellers* hélinandien » (p. 108) de la fin du XIII^e siècle qui « offre une occasion privilégiée de repenser la poétique du texte hélinandien sous l'angle de la réception » (*id.*) L'auteur commente plus précisément les nombreuses interventions visuelles dans ce recueil « qui concourent [...] à mettre en valeur le système rimique hélinandien et les différents procédés formels qu'il autorise » (p. 109). Grâce à une analyse subtile de divers « jeux graphiques », Bottex-Ferragne montre que ces interventions « attirent une attention ininterrompue sur le formulaire métrique hélinandien et sur les jeux de forme qu'il autorise » (p. 130), des éléments formels qui se doublent de codes d'écriture et qui orientent la lecture et l'interprétation du texte. Enfin, Isabelle Arseneau, dans un article ayant pour titre « Un roman dont il n'y a rien à dire : la mise en livre du *Méraigis de Portlesgues* dans le manuscrit de Vienne ÖN 2599 », analyse un manuscrit (produit par un scribe du XIV^e siècle) du roman arthurien de Raoul de Houdenc, dans le but de faire ressortir les importantes variantes qu'il contient ainsi que le rôle qu'elles assument dans le renforcement du didactisme de l'œuvre. Arseneau conclut que le *codex* de Vienne a été conçu « pour le simple divertissement (voire l'édification) des lecteurs/auditeurs de la cour plutôt qu'à l'usage des clercs » (p. 150), mettant ainsi en relief les transformations profondes que peut subir un texte lorsqu'il est recopié pour un public spécifique.

Bien que les études de codicologie médiévale soient destinées en principe à un public très restreint, tout.e chercheur.euse qui s'intéresse aux modalités de la mise en forme et de l'assemblage de pages manuscrites pourra trouver profitables les contributions à ce volume, dès lors que ces articles font ressortir, de manière souvent rigoureuse et circonstanciée, les spécificités du manuscrit appelé à être mis en livre, donc à être lu par un/des individu.s précis. En ce sens, l'examen des *codices* médiévaux suscite inévitablement un questionnement plus large sur les modes de composition et de présentation de l'œuvre littéraire, une réflexion inhérente à tout travail d'analyse textuelle.

Daniel Long

Université Sainte-Anne

McIlvanney, Siobhán. *Figurations of the Feminine in the Early French Women's Press, 1758-1848*. Liverpool UP, 2019. 270 p.

McIlvanney analyzes textual representations of women in the early French women's press, filling a longstanding void left by scholars who have neglected or underestimated its role in providing women a forum for contributing to cultural, intellectual, and political